Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions sociales

Sophie Hohmann

► To cite this version:

Sophie Hohmann. Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions sociales. La revue internationale et stratégique, 2006, 64. hal-01411305

HAL Id: hal-01411305

<https://hal.science/hal-01411305>

Submitted on 8 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE

➡ Revue trimestrielle
publiée par l'Institut
de relations internationales
et stratégiques (IRIS)

hiver 2006/2007

LA REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE

Directeur de la publication / Pascal Boniface

Responsable des publications /

Marie de Jerphanion

Comité éditorial /

Kader Abderrahim

Sophie Bessis

Didier Billion

Pascal Boniface

Jacques Boyon

Jean-Vincent Brisset

Pierre Conesa

Barthélémy Courmont

Olivier Da Lage

Arnaud Dubien

Catherine Durandin

Olivier Guillard

Philippe Hugon

Jean-Jacques Kourliandsky

Ali Laïdi

Josepha Laroche

Georges Le Guelte

Fabio Liberti

Sylvie Matelly

Jean-Pierre Maulny

Barah Mikail

Susanne Nies

Arthur Paecht

CONTENTS / *La revue internationale et stratégique, n° 64, Winter 2006/2007*

INSIGHTS

- 7 **Iraq and the International Community Facing the Challenge of State-Building /**
Alexandra de Hoop Scheffer
- 21 **Is Death Penalty a Stake of International Relations? / Michel Taube and Flora Barré**
- 29 **Dr Strangelove in Tehran? Or Why We Should Again Worry About the Bomb? /**
Alexandre Hummel
- 39 **The Venezuelan Foreign Policy. The Words Impact, the Weight of Reality /**
Jean-Jacques Kourliandsky
- 53 **A Great Domestic European Defence Market to Answer to Autonomous European
Capacities Needs / Marwan Lahoud**

SPECIAL FEATURE: FIFTEEN YEARS OF INDEPENDENCE, THE NEW STAKES IN CENTRAL ASIA

- 65 **Fifteen Years After the Independence, Which New Stakes in Central Asia? /**
Sébastien Peyrouse
- 69 **Central Asia, an Assessment: Fifteen Years of Discourses and Practices on
Integration in a Disintegrated Space / Catherine Poujol**

DOMESTIC POLICY'S STAKES

- 79 **The Uzbek Turn of 2005. The Andijan Insurrection's Factors of Interpretation /**
Sébastien Peyrouse
- 89 **The Uyghur Issue and its Central Asian Dimension / Rémi Castets**
- 101 **Islam and the Post-Soviet State in Central Asia / Adeeb Khalid**

REGIONAL POLICY'S STAKES

- 111 **The Narcotraffic in Central Asia: Geopolitical Stakes and Social Impacts /**
Sophie Hohmann
- 121 **The Caspian Hydrocarbons: From Interdependence to Emancipation ? /**
Gaël Raballand

GEOSTRATEGIC STAKES AND RELATIONS WITH THE NEIGHBOURS

- 133 **Russia's New Role in Central Asia: the Central Asian Labor Migration to the
Russian Federation / Marlène Laruelle**
- 143 **The Slow Chinese Ascension in Central Asia / Thierry Kellner**

ON THE BOOKSHELVES

- 155 **Review article**
- 159 **Book Reviews**
Regional Geopolitics
Critical Perspectives
- 169 **The Quarterly of International Relations Journals**
- 177 **IRIS — Events and Publications**
(July, August, September 2006)

SOMMAIRE / *La revue internationale et stratégique, n° 64, hiver 2006/2007*

ÉCLAIRAGES

- 7 L'Iraq et la communauté internationale face au défi de construire l'État /
Alexandra de Hoop Scheffer
- 21 La peine de mort est-elle un enjeu des relations internationales ? / Michel Taube
et Flora Barré
- 29 Dr Folamour à Téhéran ou pourquoi faut-il à nouveau s'inquiéter à propos
de la bombe ? / Alexandre Hummel
- 39 Politique étrangère du Venezuela. Le choc des mots, le poids des réalités /
Jean-Jacques Kourliandsky
- 53 Un grand marché domestique européen de la défense pour répondre aux besoins
de capacités européennes autonomes / Marwan Lahoud

DOSSIER : QUINZE ANS D'INDÉPENDANCE, LES NOUVEAUX ENJEUX EN ASIE CENTRALE

- 65 Quinze ans après l'indépendance, quels nouveaux enjeux en Asie centrale ? /
Sébastien Peyrouse
- 69 L'Asie centrale, bilan : quinze années de discours et de pratiques sur l'intégration
dans un espace désintégré / Catherine Poujol

ENJEUX DE POLITIQUE INTÉRIEURE

- 79 Le tournant ouzbek de 2005. Éléments d'interprétation de l'insurrection d'Andijan
/ Sébastien Peyrouse
- 89 La question ouïghoure et sa dimension centre-asiatique / Rémi Castets
- 101 L'Islam et l'État post-soviétique en Asie centrale / Adeeb Khalid

ENJEUX DE POLITIQUE RÉGIONALE

- 111 Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions sociales /
Sophie Hohmann
- 121 Les hydrocarbures du bassin Caspien : de la construction à l'affranchissement
des interdépendances ? / Gaël Raballand

ENJEUX GÉOSTRATÉGIQUES ET RELATIONS AVEC LES VOISINS

- 133 Le nouveau rôle de la Russie en Asie centrale : les migrations de travail des
Centre-asiatiques vers la Fédération russe / Marlène Laruelle
- 143 La tranquille montée en puissance de la Chine en Asie centrale / Thierry Kellner

EN LIBRAIRIE

- 155 **Lecture critique**
L'à-venir européen / Robert Chaouad
- 159 **Comptes rendus**
Géopolitique régionale
Perspectives critiques
- 169 **Le trimestre des revues de relations internationales à l'étranger**
- 177 **Les activités de l'IRIS**
(juillet, août, septembre 2006)

RÉSUMÉ ABSTRACT ➔

/ **Sophie Hohmann**, Institut national d'études démographiques (INED), Paris

Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions sociales

Le narcotrafic, déjà favorisé par la géopolitique régionale, a pris une dimension nouvelle avec l'ouverture des frontières et le passage à l'économie de marché des sociétés post-soviétiques. Depuis 1991, le trafic, empruntant les routes méridionales, s'est rapidement réorienté vers l'Asie centrale en direction de la Russie et de l'Europe. Jusqu'à la fin des années 1990, le rôle de la région dans le narcotrafic mondial était celui d'un espace de flux. Depuis, cette situation a évolué et les cinq États tendent à devenir également des lieux de production, de transformation et de consommation. Le trafic de drogue entraîne, dans un contexte social fragile, des risques sanitaires importants et contribue à une dégradation de la situation politique (corruption, réseaux mafieux introduits dans l'administration publique, etc.).

The Narcotraffic in Central Asia: Geopolitical Stakes and Social Impacts

The narcotraffic, already benefiting from regional geopolitics, has expanded thanks to the borders' opening and the evolution of post-Soviet societies towards a capitalist economy. Since 1991, the traffic, previously taking southerner routes, has been redirected to now arrive in Russia and Europe *via* Central Asia. Until the end of the 1990s, the region was a transit area of the global narcotraffic. Since then, the situation has changed and the five states aim also at becoming places of drug production, transformation and consumption. In a vulnerable social context, the drugs' traffic involves important health risks and plays a politically destabilizing role (corruption, Mafia networks entangled in public administration, etc.).

ENJEUX DE POLITIQUE RÉGIONALE

Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions sociales

/ Sophie Hohmann INED, Paris

Le nouveau contexte géopolitique issu de la fin de l'URSS a généré une diversification importante des routes de la drogue, en raison notamment de l'ouverture des frontières. À la période soviétique, les opiacés, substances contenant de l'opium, et l'héroïne transitaient presque uniquement par les routes méridionales depuis le Triangle d'Or (Birmanie, Laos et Thaïlande) et le Croissant d'Or (Afghanistan, Pakistan et Iran). Depuis 1991, le trafic s'est rapidement réorienté vers l'Asie centrale en direction de la Russie et de l'Europe. Jusqu'à la fin des années 1990, le rôle de l'Asie centrale dans le narcotrafic mondial était celui d'un espace de flux, la zone restant en cela fidèle à sa vocation historique de territoire de confluence. Néanmoins, cette situation a rapidement évolué et les cinq États tendent aujourd'hui à devenir également des lieux de production, de transformation et de consommation. De plus, dans ce contexte social fragile, la toxicomanie et son principal corollaire, l'usage de drogues par voie injectable, constituent l'un des principaux facteurs de risque en matière de transmission du VIH/sida.

Les contours géostratégiques du narcotrafic

Les républiques d'Asie centrale sont situées sur les routes qui mènent du Croissant d'Or et du Triangle d'Or vers l'Europe, et ont donc été peu à peu transformées en zone de transit des opiacés et du haschisch. Les changements géopolitiques du narcotrafic dans la région ont également été générés par le renforcement des contrôles, en Iran et en Inde, sur l'exportation clandestine d'anhydride acétique, précurseur indispensable à la fabrication de l'héroïne, dont le Kazakhstan serait devenu l'un des principaux producteurs dans la zone. Le décret sur l'interdiction de la culture du pavot en Afghanistan, édicté par le chef taliban Mollah Mohammad Omar en juillet 2000, n'avait pas constitué un obstacle à la poursuite du narcotrafic étant donné la présence d'importants stocks à écouler. En 2002, les opérations militaires américaines ont rendu la situation encore plus propice à la

112 DOSSIER / Quinze ans d'indépendance, les nouveaux enjeux en Asie centrale

production d'opium¹. La complexité de la situation afghane a généré une perte de contrôle politique du territoire permettant une importante récolte en 2002 (3 400 tonnes contre 185 tonnes en 2001)². La production a atteint un niveau record en 2006 avec une production équivalente à 6 100 tonnes soit, après transformation, quelque 600 tonnes d'héroïne³. Par ailleurs, il faut noter que la culture de l'opium est nettement plus rentable que celle du blé (revenu brut 12 fois supérieur)⁴. Enfin, une éradication de la culture du pavot en Afghanistan se traduirait par l'aliénation du soutien des cultivateurs, qui représentent la majorité de la population, aux autorités tout comme aux chefs rebelles, et entraînerait de fait une déstabilisation du pays.

La géopolitique régionale, déjà propice au développement du narcotrafic, a pris une dimension nouvelle avec l'ouverture des frontières et le passage à l'économie de marché des sociétés post-soviétiques. L'écclatement de l'URSS a permis l'extension des logiques marchandes, stimulant d'une certaine manière la commercialisation de productions restées jusqu'alors limitées à un usage traditionnel. Dans la deuxième moitié des années 1990, le système local du narcotrafic s'est réorganisé en profondeur et a été repris en main par des structures criminelles organisées ayant souvent un ensemble d'activités intégrées (banques, produits chimiques et pharmaceutiques notamment). L'augmentation de la criminalisation de la drogue est en effet significative : pour l'ensemble du Kirghizstan, 553 crimes liés à la drogue étaient enregistrés en 1994 pour 3 295 en 1998⁵. Dans cette république, 5 370 kg de drogue ont été confisqués en 2000, soit 50 % de plus que l'année précédente. Selon certains experts, ce pays exporterait aujourd'hui plus de narcotiques que la Thaïlande et la Birmanie réunies. Les crimes liés au narcotrafic constitueraient entre 10 et 15 % des crimes perpétrés au Kazakhstan et au Kirghizstan. Au Tadjikistan, ils auraient crû de 80 % à la fin de la guerre civile, les gangs politisés se reconvertissant en circuits de diffusion des narcotiques. Par ailleurs, les mafias de la drogue ont profité de l'opportunité considérable offerte par le processus de privatisation et le développement du système bancaire au Kazakhstan et au Kirghizstan pour procéder au blanchiment de l'argent sale⁶. En outre, les gardes-frontières sont soumis à une forte baisse de leur niveau de vie, ce qui les incite à fermer les yeux sur le transit de convois illicites et à participer activement au trafic, exacerbant une corruption déjà endémique dans la région.

Plus de la moitié de la production d'héroïne afghane transiterait aujourd'hui par l'Asie centrale. De très nombreux points de passage dissimulés dans les montagnes et difficilement contrôlables permettent de franchir les 2 000 kilomètres de frontières qui séparent l'Afghanistan des républiques post-soviétiques en évitant les trois principaux postes frontières de Nijni-Piandj au Tadjikistan (route Kaboul – Douchanbe), Kuchka au

1. Selon le PNUCID, les superficies plantées en Afghanistan étaient de 91 000 hectares en 1999 et de 82 000 en 2000. Elles sont passées à 165 000 hectares en 2006.

2. P. A. Chouvy, « Trafic de drogue et conséquences sanitaires en Afghanistan et en Asie centrale », *Toxibase*, n° 7, septembre 2002, p. 1-14.

3. Données PNUCID, septembre 2006.

4. UNDCP, *World Drug Report 2005*, vol. 2 : Statistics, p. 179-180.

5. U. Zvekič, *Criminal Victimisation in Countries in Transition*, Rome, UNICRI, 1998, 131 p.

6. N. Udalova, M. B. Olcott, « Drug Trafficking on the Great Silk Road », *Working Papers of Carnegie Endowment for International Peace*, Washington, 2000, 27 p.

➔ Carte 1 Principales routes de la drogue en Asie centrale et sites de surveillance du VIH/Sida

- Sites sentinelles de surveillance du sida en activité : Karaganda, Pavlodar, Ouralsk, Tachkent (Kazakhstan).
- ▲ Sites sentinelles de surveillance du sida en construction : Bichkek et Osh (Kirghizstan) ; Tachkent, oblast de Tachkent, Andijan, Samarcande et Termez (Ouzbékistan).

— Principales routes de trafic — Routes de trafic secondaires Frontières terrestres

114 DOSSIER / Quinze ans d'indépendance, les nouveaux enjeux en Asie centrale

Turkménistan (route Hérat – Achkhabat) et Termez en Ouzbékistan (route Mazâr i-Sharif – Karshi), les plus contrôlés. La première route, dite méridionale, arrive d'Afghanistan au Turkménistan, soit directement, soit en passant par les républiques ouzbèke et tadjike voisines, et traverse ensuite la mer Caspienne pour atteindre le Caucase, d'où la drogue est réorientée en direction de la Russie ou des ports de la mer Noire menant en Turquie. La politique dite de « neutralité perpétuelle » du Turkménistan et son retrait de toute coopération régionale centre-asiatique en matière de lutte contre le narcotrafic facilitent grandement ce transit, renforcé par la participation très probable du président turkmène Saparmurad Niazov. Pour la seule année 2001, plus de 40 tonnes de drogues diverses y auraient été saisies mais certains observateurs estiment que jusqu'à 80 tonnes d'héroïne transitent chaque jour dans le pays.

La deuxième route, dite septentrionale, traverse presque tous les États de la région. Après avoir transité au Tadjikistan, la drogue arrive à Och, principale ville de la vallée du Ferghana, située côté kirghize, et grand lieu de redistribution des productions mafieuses. Les flux se divisent alors suivant deux routes : soit vers le Nord-Est en passant par Bichkek et Almaty ; soit vers l'Ouest, par la route d'Angren qui traverse Kokand pour atteindre Tachkent puis, au Kazakhstan, Tchymkent et Djamboul. De là, les deux routes traversent les steppes kazakhes et se répartissent en Russie soit en direction du Nord vers Moscou, soit en direction de l'Ouest vers l'Ukraine¹. La Russie constitue donc l'un des lieux de passage importants pour la drogue en transit vers l'Europe, mais est également de plus en plus appréhendée en tant que lieu de consommation. Le Kazakhstan est lui aussi en train de devenir un lieu de transit incontournable et la police se plaint de voir apparaître de nouveaux points de passage le long de la frontière avec la Chine. En effet, depuis les années 1980, la route qui passe par Kachgar, entre le col du Pamir et les monts Tian Chan, serait devenue l'une des nouvelles routes d'exportation.

Le Tadjikistan constitue toutefois, pour l'instant, la principale voie d'accès des opiacés en provenance du Croissant d'Or. Ainsi, l'International Narcotics Control Board, dans son rapport de 2004, note une progression significative du trafic d'héroïne à travers le pays. Les saisies opérées par les gardes-frontières auraient été de près de 10 tonnes d'héroïne, dont 6 en 2003, soit un millier de fois plus qu'en 1996. Le trafic s'accroît principalement dans les régions qui s'étaient opposées au pouvoir central durant la guerre civile (1992-1996), surtout Jirgatal et Garm, dont les combattants du Parti de la Renaissance islamique avaient su profiter des revenus du narcotrafic pour s'armer contre Douchanbe. La ville frontière de Khorog qui traverse la région autonome du Pamir (le Haut-Badakhchan) pour atteindre la vallée du Ferghana et la ville d'Och, connaît, elle aussi, un réel essor du narcotrafic difficilement contrôlable depuis la capitale. La 201^e division blindée russe, qui a gardé les frontières du pays jusqu'en 2005, semble avoir directement participé au trafic. Son retrait récent, après le transfert de ses compétences à l'armée régulière tadjike, signifie un effondrement des salaires des gardes-frontières et va donc rapidement contribuer à aggraver la corruption des douaniers. Celle-ci semble de toute

1. « Le narcotrafic et les organisations criminelles transnationales en Asie Centrale », consultable sur http://www.relations-internationales.net/dossierNo1.htm#_ftnref40.

Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions... / Sophie Hohmann 115

façon avérée puisque des avions militaires tadjiks et russes, non contrôlés lors de leur survol de la frontière, auraient régulièrement transporté la drogue.

L'Asie centrale en tant que zone de production

Avec le développement des drogues de synthèse, la distribution des produits devient plus atomisée. La manipulation de petites quantités, rendue possible par la nature de ces drogues, facilite le trafic à un micro-niveau. Ainsi, la distribution peut passer par de petits trafiquants qui s'appuient sur des structures familiales et communautaires et contrôlent le trafic de la production à la distribution de détail. Cependant, la lutte anti-drogue des autorités régionales, la corruption, la concurrence, les difficultés d'approvisionnement et le coût de la vie font que ces circuits courts sont imbriqués dans d'autres plus longs, où dominent les grandes organisations criminelles transnationales. Le marché de la drogue va en effet en se professionnalisant : l'opium est de plus en plus souvent remplacé par l'héroïne, dérivé semi-synthétique de l'opium ¹, ce qui traduit un meilleur approvisionnement en précurseurs chimiques permettant la transformation de l'opium sur place. Le potentiel de production locale d'opium et de cannabis est devenu considérable et les prix semblent chuter en raison de l'apparition de nouveaux réseaux et de nouvelles routes non contrôlées.

Si les conditions climatiques limitent les espaces propices aux plantations, l'Asie centrale bénéficie toutefois d'atouts naturels non négligeables : du Kazakhstan à la Sibérie, la surface de chanvre à l'état sauvage dépasserait le million d'hectares et l'éphédra pousse à l'état naturel au Kirghizstan, en particulier dans la vallée de Issyk-Koul, qui fournissait déjà 95 % de l'opium brut à l'industrie pharmaceutique soviétique. Aujourd'hui, ces productions sont volontairement cultivées, en particulier au Kirghizstan : environ 4,5 millions de chanvre seraient plantés dans la vallée de Tchou, pouvant produire près de 6 000 tonnes de hachisch, et il existerait déjà 2 000 hectares de pavot capables de produire 30 tonnes d'opium par an. L'Ouzbékistan et le Tadjikistan se sont eux aussi lancés dans le cannabis et le pavot à opium. Au Kazakhstan, 2 000 hectares de pavot auraient été plantés depuis 1997 ².

La zone se démarque également par le nombre de plus en plus important de laboratoires clandestins, situés en début ou en fin de filière, qui permettent la transformation de l'opium brut en héroïne. Selon les études menées, la part du chiffre d'affaires final revenant aux producteurs est faible : de 1 à 5 % pour l'héroïne et le cannabis, d'où l'intérêt de s'engager dans la transformation et d'engranger d'énormes profits sur place avant même le départ des stocks vers la Russie et l'Europe. Selon un rapport du Bureau des Nations unies sur la drogue et le crime organisé (UNODC) publié en 2003, près

1. Un kilogramme d'opium permet en moyenne d'obtenir 100 grammes d'héroïne.

2. S. E. Cornell, N. L. P. Swanström, « The Eurasian Drug Trade : A Challenge to Regional Security », *Problems of Post-Communism*, vol. 53, n° 4, 2006, p. 10-28.

116 DOSSIER / Quinze ans d'indépendance, les nouveaux enjeux en Asie centrale

d'une cinquantaine de ces laboratoires de transformation auraient été démantelés dans les républiques post-soviétiques depuis l'indépendance de 1991. Plus d'une vingtaine d'entre eux seraient actifs le long de la frontière tadjike, chacun étant capable de produire une vingtaine de kilogrammes chaque jour. Cette croissance du secteur de transformation dans le circuit de la drogue suppose donc que l'Asie centrale ne soit plus seulement un lieu de transit mais de production, et donc que des parts entières des sociétés centre-asiatiques deviennent économiquement dépendantes de l'industrie des narcotiques.

D'autres zones où se concentrent ces laboratoires artisanaux ont été identifiées : en Ouzbékistan, ils sont situés sur la route entre Samarcande et Karchi, cette dernière étant déjà l'une des grandes villes de redistribution dans le pays. Au Tadjikistan, des laboratoires se trouveraient près de la frontière avec l'Ouzbékistan à la hauteur de Penjikent, et dans la région autonome du Haut-Badakhchan, qui vit en quasi-autonomie des pouvoirs centraux. Au Kazakhstan, certains de ces laboratoires seraient basés près de la frontière chinoise vers la ville de Taldy-Kourgan, d'autres se trouveraient dans la région de Kzyl-Orda et le long du Syr-Daria (la route la plus courte en direction de la Russie centrale) et bien évidemment autour de Tchymkent, lieu de transit depuis l'Ouzbékistan et de redistribution vers la capitale ouzbèke Tachkent. Au Kirghizstan, ils seraient principalement situés dans la région de l'Issyk-Koul, là encore près de la frontière chinoise, dans les villes de Karakol (ancienne Prjevalsk) et Rybatche, d'anciennes zones fermées au public à l'époque soviétique, qui étaient déjà sujettes à divers trafics frontaliers ¹.

Les acteurs du narcotrafic et de la production d'opiacés peuvent être classés en deux catégories, acteurs locaux et internationaux. Les acteurs locaux sont souvent implantés de manière avant tout nationale et s'appuient sur des réseaux à caractère clanique ou ethnique. Ainsi, les mafias ouzbèkes, kirghizes, tadjikes, etc. prennent modèle sur les réseaux afghans et empruntent leurs stratégies locales, chaque groupe créant des zones d'influence et se spécialisant dans une part du trafic. Nombre de ces mafias locales établissent des connexions avec les fonctionnaires en poste, mais leur faiblesse réside dans leur manque de réseaux internationaux, qui font qu'elles se bornent à la production locale et à la distribution régionale. La diffusion à grande échelle est, quant à elle, réservée à des organisations transnationales bien mieux organisées qui conjuguent souvent plusieurs types de criminalité. Elles collectent des taxes sur les paysans ou sur les petits trafiquants locaux et contrôlent toutes les facilités de production. Si les Russes, Afghans, Turcs et Kurdes semblent bien présents dans le trafic en Asie centrale, la région serait toutefois en train d'être investie de manière plus internationale puisque des groupes américains, latino-américains et nigériens tenteraient d'y accroître leur influence.

Ainsi, les populations locales restent les principaux otages du narcotrafic : elles produisent la drogue à l'état brut, sous sa forme la moins rentable financièrement, et servent avant tout de passeurs, une activité peu payée et très dangereuse, souvent prise en charge par des femmes (dès 1999, un cinquième des personnes condamnées pour trafic de drogue

1. E. Marat, « Impact of Drug Trade and Organized Crime on State Functioning in Kyrgyzstan and Tajikistan », *China and Eurasia Forum Quarterly*, vol. 4, n° 1, 2006, p. 93-111.

Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions... / Sophie Hohmann 117

au Tadjikistan était des femmes) et des enfants peu conscients des risques. Pour le Tadjikistan, cette dépendance économique pourrait atteindre, à différentes échelles, près d'un tiers de la population. Environ 5 % des familles agricoles tadjikes se livreraient à la culture d'opium et entre 10 000 et 40 000 Tadjiks serviraient de passeurs et d'intermédiaires. Par ailleurs, les mouvances islamistes profitent également de cette source de revenus. Ainsi, le Mouvement islamique d'Ouzbékistan s'était fait remarquer en la matière en ayant fait rentrer au Tadjikistan, dans ses bastions frontaliers avec le Kirghizstan, de grandes quantités d'opium brut. Le raffinage de l'opium et sa transformation en héroïne seraient donc devenus une activité financière à eux seuls et non plus un simple complément. Plusieurs observateurs affirment même que les incursions du Mouvement islamique d'Ouzbékistan dans la région de Batken en 1999 et 2000 étaient une réponse à la relative réussite du gouvernement kirghize de surveiller plus étroitement la route majeure du trafic de drogue qui va de Khorog à Och. Ces opérations auraient également servi à couvrir d'autres missions simultanées, en particulier des transferts de grosses quantités d'opiacés par d'autres routes ¹.

Le développement de la consommation intérieure

Une partie de la drogue acheminée en Asie centrale, en particulier celle qui n'est pas élaborée et ne trouve donc pas de débouchés en Europe, est destinée aux marchés intérieurs centre-asiatiques. Très touchées par les bouleversements socio-économiques des deux dernières décennies, des tranches entières de la population, principalement urbaine, semblent glisser vers la consommation de drogue. Le dispositif du narcotrafic s'enracine en effet dans la structure sociale de ces pays, en utilisant une population sans autre alternative économique, mais également en suscitant le développement des drogues injectables au sein d'une population déjà vulnérable, transformée en véritable « groupe à risque » ². Les drogues les plus fréquemment consommées dans la région sont les opiacés, dont la *khanka* ³, le cannabis et le *koknar* ⁴. Cependant, l'usage de l'héroïne et des psychotropes, dont les prix accessibles défient souvent toute concurrence, tend à augmenter considérablement. Dans chaque république à l'exception du Turkménistan, les services de police ont élaboré des programmes collectifs de collaboration de lutte antidrogue mais la crise actuelle est un point d'achoppement incontestable à l'efficacité de ce type d'entreprise. De plus, aucun des États d'Asie centrale ne dispose de structures adéquates pour une mise en œuvre rapide et effective de tels programmes.

1. S. Cornell, « Narcotics, Radicalism and Armed Conflict in Central Asia : The Islamic Movement of Uzbekistan », *Terrorism and Political Violence*, vol. 17, n° 4, 2005, p. 577-597.

2. S. Hohmann, « Les toxicomanies en Ouzbékistan post-soviétique : exploration de dynamiques plurielles et gestion des risques », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2003, vol. 34, n° 1, p. 167-196. Sur la dynamique des prix : consulter le rapport 2005 du PNUCID.

3. Pâte d'opium séché que les consommateurs retransforment en liquide injectable.

4. Décoction composée d'un mélange d'alcaloïdes du groupe des opiacés, ainsi que de résine, d'huile et de pigments. Cette mixture était originellement servie lors de fêtes religieuses, funéraires et nationales, et était aussi utilisée pour ses vertus médicinales. S. Hohmann, *op. cit.*, p. 178-179.

118 DOSSIER / Quinze ans d'indépendance, les nouveaux enjeux en Asie centrale

Ainsi, au Kazakhstan, les cas de toxicomanie augmentent rapidement, en particulier parmi la jeunesse. Le nombre de toxicomanes s'élèverait à 200 000 dont les deux tiers n'auraient pas 30 ans (il s'agit là de la plus haute incidence officielle dans la région : 12,3 pour 100 000). Les problèmes sociaux associés à la toxicomanie sont considérables dans certaines localités industrielles à l'abandon, rongées par le chômage et considérablement affectées par le vide organisationnel provoqué par la fin de l'Union soviétique. C'est par exemple le cas à Temirtau, dans la province de Karaganda, première productrice d'acier de l'ex-Union soviétique. Selon les données du PNUCID en 1999, 3 000 des 32 000 jeunes âgés de 15 à 29 ans dans cette ville seraient usagers de drogues injectables, ce qui crée par ailleurs une forte tendance épidémique de VIH, puisque 80 % des personnes infectées sont des consommateurs de drogues injectables¹. Au Kirghizstan, si les chiffres officiels parlent, pour la seule région d'Och, d'un millier de toxicomanes au terme de l'année 2001, les données officieuses avancées par le journal d'opposition, *Respublika*, sont d'une dizaine de fois supérieures et concernent 70 % des consommateurs de moins de 35 ans. Au Tadjikistan, une enquête menée en 2003 révélait qu'entre 55 000 et 75 000 personnes sont droguées, dont 80 % à l'héroïne.

Un même bilan peut être tiré en Ouzbékistan, où une représentation des Centers for Disease Control (CDC) mène, depuis 2004, une enquête de surveillance épidémiologique dans cinq régions pilotes (Andijan, Samarcande, Sourkhandaria, Tachkent, Boukhara), ainsi que dans les villes de Tachkent et de Yangi-Ioul. D'après les données du PNUCID, le nombre de toxicomanes ouzbeks s'élèverait à environ 200 000 personnes. Dans le passé, le phénomène était plutôt considéré comme un mal urbain, alors qu'à présent, 41 % des drogués seraient localisés en milieu rural. À la frontière avec le Kazakhstan, par exemple à Yangi-Ioul, les drogues sont très bon marché et les habitants de la capitale viennent s'y fournir. La région de Ferghana, véritable nœud stratégique du narcotraffic, apparaît, elle aussi, très touchée par ce phénomène puisque la *khanka* coûterait seulement 4 dollars dans les mahallas². Néanmoins, celle-ci semble peu à peu supplantée par l'héroïne, qui est particulièrement peu coûteuse à la frontière kazakhe : la dose (1 gramme) coûte à peine 15 dollars. À Tachkent, les tarifs sont plus élevés (80 dollars la dose) en raison des contrôles mais aussi de la meilleure qualité de la drogue³. Selon des observateurs, les vendeurs diluent l'héroïne dans les bouteilles de vodka afin de créer une dépendance chez la population locale, leur permettant ainsi d'écouler leur marchandise sur le marché local⁴. De nombreux produits de synthèse arrivent également sur les marchés centre-asiatiques, et la consommation de psychotropes se développe dans les écoles et les universités. L'ecstasy est vendu 5 dollars en Ouzbékistan et le LSD serait

1. F. F. Hamers, A. M. Downs, « HIV in Central and eastern Europe », *The Lancet*, 18 février 2003, p. 3 et C. Semaille, J. Alix, A. M. Downs, F. F. Hamers, « L'infection à VIH en Europe : une importante disparité d'Ouest en Est », *BEH*, n° 47, 2002, p. 238. Consulter aussi UNAIDS/WHO, AIDS Epidemic Update, décembre 2001, www.unaids.org.

2. Mot d'origine arabe : « l'endroit où l'on pose ses affaires ». Communauté aussi bien sociale qu'administrative reconnue par le gouvernement. Réseau de socialisation et groupe de solidarité à vocation familiale ou clientéliste organisé regroupant un quartier.

3. Informations transmises par le représentant des CDC à Tachkent rencontré à plusieurs reprises en juin et juillet 2004 à Tachkent.

4. F. Vielmini, « Russie : héroïne, sécurité nationale et politique en Asie centrale », *Trafic International*, février 2001, p. 1-3.

Le narcotrafic en Asie centrale : enjeux géopolitiques et répercussions... / Sophie Hohmann 119

également disponible, mais ses tarifs restent inconnus. Si cette tendance se confirme, les conséquences en termes de santé publique risquent d'être dramatiques.

Conclusion

Outre les multiples enjeux de santé publique porteurs, sur le long terme, de risques sanitaires importants, le trafic de drogue sous-entend également, en Asie centrale, une dégradation de la situation politique générale. Il accélère une corruption des fonctionnaires déjà récurrente, aggrave la permissivité des services d'ordre de l'État, en particulier aux frontières, et donne naissance à des réseaux mafieux bien introduits dans les structures de l'administration publique. L'enjeu économique sous-tendu par le trafic de drogue est en effet capable de paralyser le fonctionnement étatique, en particulier dans des dictatures telles que le Turkménistan. Il permet également à un gouvernement comme l'Ouzbékistan d'exercer sa prédominance régionale au nom de la menace liée au narcotrafic, comme on a pu le constater par la politique interventionniste régulièrement menée par Tachkent au Tadjikistan et au Kirghizstan. Les incursions militaires ouzbèkes en territoire étranger contribuent grandement à la détérioration du climat de coopération régionale ainsi qu'à la dévalorisation des autorités tadjikes et kirghizes aux yeux de leur propre population. Par ailleurs, la croissance de la mafia a pour corollaire l'augmentation des violences dues au trafic de drogue. L'insertion de l'Asie centrale sur la scène internationale par le biais de cette économie de l'ombre et de sa criminalité contribue donc à donner aux cinq républiques post-soviétiques un futur malheureusement prometteur en la matière : au regard du peu de résultats de la lutte anti-drogue financée par les organismes internationaux, ces États resteront un important lieu de transit depuis l'Afghanistan, mais continueront également à développer leur production locale, leurs canaux de transformation et leur consommation interne, exacerbant les risques d'épidémie de sida et, si aucune stratégie médico-sociale n'est envisagée, les probabilités de transmission dans la population générale.